

# LE POLITIQUE,

JOURNAL DE LIÈGE.

On s'abonne au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. — Le prix de l'abonnement est de 41 francs pour Liège, et 43 francs pour les autres villes du royaume. — Un Numéro séparé se vend 16 centimes. — Les abonnements commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liège moyennant une faible rétribution payable au porteur. — AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

## FRANCE. — PARIS, 31 OCTOBRE.

M. Martin (du Nord), nommé ministre du commerce, a été réélu membre de la chambre des députés, à Douai, le 31 octobre.

Les électeurs réunis étaient au nombre de 115; M. Martin a obtenu 113 suffrages.

Les versements faits aux caisses d'épargne ont presque triplé à Paris depuis trois années; ils se sont accrus de vingt millions en quatre ans, et tout annonce qu'ils s'accroîtront encore en 1836, puisque les six premiers mois de l'année ont donné un excédent de trois millions sur les versements de l'année précédente. De 1818 à 1832, on avait établi que 17 caisses, tandis que dans la seule année 1824 il en a été fondé 48, et, en 1835, 85. Quarante cinq nouvelles caisses ont été établies dans les six premiers mois de 1836. On en compte actuellement 204 autorisées en vertu d'ordonnances royales. Il en existe dans 18 départements, et il n'y en a que cinq qui n'en comptent point encore. L'abolition de la loterie n'a pas peu contribué à augmenter la dotation des caisses d'épargne. En janvier dernier, époque où la loterie a cessé d'exister, on a reçu 2,600,000 fr. à la caisse d'épargne, ce qui fait 525,000 fr. de plus que dans le mois correspondant de l'année précédente.

Voici la pétition adressée au roi par les porteurs de bons des cortès :

« Sire, les mesures financières dont l'Espagne frappa sa dette étrangère en 1834 eussent été pour toujours son crédit en France, si le traité de la quadruple alliance n'eût rassuré les capitalistes; l'influence que ce traité nous donnait sur l'avenir de l'Espagne; les déclarations émanées de votre gouvernement que ce traité serait strictement exécuté et l'adhésion des capitalistes français, que jamais leurs droits ne seraient abandonnés par vous, leur donneraient de la confiance; ils viendraient au secours d'une royauté que V. M. avait juré de maintenir.

« L'Espagne avec un gouvernement constitutionnel ne manquait pas de ressources pour faire honneur à ses engagements. Des revenus considérables, des biens nationaux immenses à réaliser, lui permettaient non-seulement de servir d'une manière exacte les intérêts de sa dette, mais encore de l'amortir dans un espace de temps qui n'eût pas été long. Les capitalistes n'avaient donc à redouter que les perturbations momentanées que pouvaient occasioner les efforts du prétendant; mais ces efforts pouvaient-ils réussir auprès des moyens que la quadruple alliance avait pour les paralyser. Les capitalistes ne devaient point le craindre. Cependant une guerre civile qu'il eût été si facile d'éloigner dès son origine a pris chaque jour de la consistance, à tel point que le gouvernement espagnol se trouvant forcé de consacrer toutes ses ressources pécuniaires à sa défense, a suspendu le paiement du semestre de novembre et réduit par là à la misère un nombre immense de petits capitalistes.

« Sire, c'est à V. M. comme à la source de tous biens et de toute puissance que ces capitalistes viennent s'adresser aujourd'hui. Ils ne vous diront point que tant que des actes manifestes ont prouvé que le traité de la quadruple alliance serait exécuté, le crédit espagnol s'est soutenu, vous le savez, sire; mais ils supplient V. M. d'être bien convaincue que ce n'est que sur la foi de ce traité qu'ils ont engagé leurs capitaux dans les fonds d'Espagne, et ils croient en avoir assez dit, tant ils sont convaincus de l'intérêt que V. M. daigne leur porter.

« Le maintien d'un gouvernement constitutionnel en Espagne, la fin de la guerre civile qui, en désolant ce pays,

fait fermenter toutes les passions de l'Europe, rassureraient les porteurs de la dette espagnole, et bientôt ils obtiendraient en paiement des semestres échus autre chose que des délégations sur l'île de Cuba.

« Telle est, sire, la confiance des capitalistes français; daignez vouloir, et toutes leurs espérances seront réalisées.

« Dans cette attente, les capitalistes soussignés ont l'honneur d'être, avec le plus profond respect, etc. »

## NOUVELLES D'ESPAGNE.

On lit ce qui suit dans le *Journal des Débats* :

La reine-régente d'Espagne a ouvert en personne, le 24 octobre, la session des Cortès générales. Le discours qu'elle a prononcé en cette occasion n'est pas moins remarquable par son étendue que par la multiplicité des objets qu'il embrasse, et il a tous les caractères d'un rapport sinon toujours exact et complet, du moins assez juste et assez modéré sur la situation actuelle de la monarchie.

Ce discours s'exprime en termes fort convenables sur les rapports de l'Espagne avec la France, et sur l'exécution du traité de la quadruple alliance. On y est reconnaissant de ce que le gouvernement de Louis-Philippe a fait pour la cause de la reine et de la liberté espagnole, tout en regrettant qu'il ait suspendu l'exécution des mesures prises pour en faire davantage.

Nous acceptons avec joie la promesse contenue dans les dernières lignes de ce discours, et dont l'accomplissement préparera sans doute à l'Espagne un meilleur avenir; celle d'une réforme dans la constitution. Nous croyons que le ministre présidé par M. Calatrava la désire sincèrement; et jusqu'ici on a lieu d'espérer que les Cortès en comprendront aussi la nécessité.

Voici les principaux passages du discours de la reine-régente :

« Les puissances étrangères, qui, dans l'un et l'autre hémisphère, reconnaissent les droits incontestables de mon auguste fille, conservent avec moi leurs relations d'amitié et de bienveillance. Spécialement les augustes alliés de S. M. la reine, signataires du traité de quadruple alliance, se montrent toujours disposés à l'exécuter, et nous fournissent en conséquence les mêmes secours et la même coopération que précédemment. Indépendamment des secours nombreux que nous devons à la générosité du roi de la Grande-Bretagne, S. M. a ordonné aux forces navales anglaises qui ont acquis tant de gloire devant St. Sébastien le 5 mai dernier, de secourir les opérations de notre armée du Nord; S. M. nous envoie aussi cent mille fusils qui nous sont si nécessaires dans notre situation actuelle. Nous devons à S. M. le roi des Français, un renfort envoyé à la légation d'Alger, sous les ordres d'un brave général, quoique le cabinet ait ultérieurement jugé à propos de ne pas donner de développements à sa coopération. Chaque jour S. M. T. E. me donne de nouveaux témoignages de sa bonne volonté, et en ce moment des négociations sont entamées avec son gouvernement dont j'attends le résultat le plus avantageux pour un emploi ultérieur et plus utile des forces auxiliaires portugaises.

« Les autres puissances de l'Europe avec lesquelles je n'entretiens pas de relations du même genre, ne laissent pas de me montrer pacifiques envers l'Espagne, quoique quelques-unes aient rappelé leurs ambassadeurs, ce qui m'a déterminé à adopter une mesure analogue.

« La situation des finances vous sera exposée par le ministre secrétaire d'état de ce département qui aura à vous entretenir des circonstances contraires et funestes qui n'ont pas permis encore d'égaliser les ressources avec les charges. Ce ministre vous soumettra avec brièveté l'aperçu des reve-

nus publics et un plan de contribution qui serviront à couvrir les dépenses publiques. Il a donné toute son attention à cette importante matière, et il ne négligera rien dans son compte-rendu pour satisfaire la sollicitude légitime que doit vous inspirer cette partie si essentielle de votre mandat, l'examen des finances. Il soumettra à l'examen et à la ratification des cortès les décrets rendus en faveur du crédit national, ayant le soin d'indiquer les mesures qui lui paraîtront devoir surtout le rétablir et l'étendre.

« Tous les intérêts de la dette espagnole sont payés jusqu'à ce moment. J'ajouterai seulement, à mon plus grand regret personnel, qu'une exception a été de toute nécessité. Le gouvernement n'a pu réunir les ressources indispensables pour acquitter le semestre de la dette émise à l'étranger, et qui doit échoir le 1er novembre prochain; mais j'ai l'espoir que mon gouvernement triomphera des obstacles qui l'ont réduit à cette extrémité, de telle sorte qu'un bref délai seulement aura séparé l'obligation de son acquittement; de telle sorte encore que ce délai lui-même sera l'objet d'une indemnité basée proportionnellement sur le temps qui se sera écoulé avant la réalisation.

« En même temps vous procéderez à la réforme de la constitution; et, d'une main aussi habile que ferme vous établirez les bases de la nouvelle organisation sociale. Vous êtes principalement appelés à cette œuvre noble et majestueuse. Pour moi, je ne propose ni ne conseille rien comme reine; je ne demande rien comme mère; la générosité espagnole ne permet pas de supposer que les prérogatives du trône constitutionnel éprouvent la moindre atteinte, parce que la reine appelée à l'occuper est orpheline et en bas âge. L'Europe vous contemple; elle verra qu'aguerri par 24 années de combats, de malheurs et d'oscillation cruelles, vous savez mettre à profit votre propre expérience; en même temps que celles des autres peuples. En vous élevant à la hauteur de votre position sublime, vous ferez abstraction d'intérêts secondaires et de tout système exclusif.

« La nation et le monde civilisé attendent de vous une loi fondamentale, en vertu de laquelle la puissance législative puisse délibérer sans passion ni précipitation; le gouvernement agit avec toute la liberté et l'énergie dont il a besoin, sans pouvoir jamais devenir oppresseur; et la magistrature investie d'une indépendance absolue, doit être la sauve-garde de l'innocence, et ne laisser jamais aucun délit impuni. Telles sont, je n'en doute point, les idées sous l'influence desquelles vous allez entreprendre cette grande œuvre, digne de votre sagesse et de votre prudence. La constitution espagnole, révisée et reformée par vous, inspirera plus de respect et de sympathie aux étrangers, plus d'amour, s'il est possible, et plus de stabilité parmi nous.

« La lecture de ce discours a été suivie d'assez nombreux applaudissements.

« La *Gazette extraordinaire de Madrid*, en date du 24 octobre, contient dans sa partie officielle, un rapport adressé au ministre de la guerre par le commandant général de la province des Asturies, don Alonso Zuis de Sierra, daté d'Oviedo du 19, par lequel le chef carliste, Pablo Sanz, aurait été battu et aurait eu 200 hommes mis hors de combat et les christinos le quart environ. Un combat horrible aurait eu lieu dans la ville dont la garnison n'était composée que du bataillon de Pontevedre, de la garde nationale, et de quelques soldats malades des divisions d'Espartero et Péon, dont le nombre total n'excédait pas le tiers des forces des rebelles, qui cependant ont été obligés de fuir, laissant les rues de la ville jonchées de leurs cadavres.

qui puisse occuper si sérieusement l'esprit de la petite. Ces demoiselles sont d'un ridicule mou. Je suis curieux de voir combien de temps durera cette mutuelle tendresse; pour moi, je ne lui accorde plus trois mois d'existence, maintenant que ces demoiselles sont éloignées l'une de l'autre. Les amitiés de femmes, c'est de la fumée, un homme n'a qu'à souffler dessus, et nst! c'est fini.

« Et il riait de ce gros rire qui est si déplaçant, tu sais?... Mais ce qui me faisait le plus bisquer, c'était de voir mes sœurs et d'autres dames encore, approuver par leur sourire les paroles de mon cousin. J'étais piquée au vif, et comme je ne me gêne guère pour lâcher ce que j'ai sur le cœur, je dis à Adalbert, qui continuait à rire, à se donner des contorsions :

« Allez! vous n'avez pas besoin de faire des grimaces pour ressembler à un singe... et quant à vous, mesdames, ajoutai-je en leur faisant une révérence fort cérémonieuse, vous devriez bien ne fût ce que par esprit de corps, ne pas applaudir aux impertinences maximes de monsieur.

« La dessus je me dirigeai vers la porte et leur fit, avant de me retirer, une seconde révérence. — Mon cousin avait laissé échapper une maille de son filet et déployait son foulard pour se donner une contenance. Madame Casterman prit pitié de son embarras et lui offrit une prise de tabac. Cette bonne vieille est la seule qui m'ait prise en grande affection, et elle me protège contre eux tous; mais elle a un fond de boné qui s'étend à tout le monde, et, en souriant, elle dit au cousin en forme de consolation :

« La petite, ma foi, a la langue bien pendue! convenez-en.

« Comme je ne me souciais point d'entendre la réponse d'Adalbert, je m'éloignai en chantant à pleine voix, dans le vestibule, le tra-la-la, de la folle; tu sais, chère Zoé, absolument comme lorsque je voulais faire enrager miss O'Tracolopp, la plus sçante de toutes les sous-mai-

## LETTRES D'UNE PENSIONNAIRE.

Villiers-le-Beau, 6 octobre 1836.

Depuis ton départ, chère Zoé, je n'ai éprouvé que tristesse et ennui; c'est maintenant surtout que j'apprécie bien tout le charme de ton amitié; toutes mes pensées, et toujours, se portent vers toi. Depuis que tu n'es plus à mes côtés, il me semble que je suis seule au monde, et ce sentiment d'abandon me pèse affreusement sur le cœur. — Mon Dieu! condamnées toutes deux à rester en un entier sans nous voir, nous qui, depuis trois ans, ne nous sommes pas quittées un seul instant!

Le premier jour où j'entraî en pension chez les dames Duhamel, je me sentis un insupportable penchant pour toi; tu m'as dit que la même sympathie t'entraînait vers moi et depuis, notre constante amitié n'avait point encore eu à subir l'épreuve de l'absence; tes parents consentirent à te laisser passer nos premières vacances à Villiers-le-Beau, chez ma mère, à condition que celle-ci consentirait à me laisser passer les vacances suivantes, dans la maison de campagne de ton père à Etterbeck; d'après les mêmes stipulations, tu es revenue passer une partie du mois d'août, et tout le mois de septembre à Villiers... Mais quand est arrivé ce maudit mois d'octobre, il a fallu nous séparer; j'ai été comme une folle, le jour où je t'ai vu monter dans le phaéton de mon beau-frère de Massin qui t'entraînait vers Liège... Maman avait beau me répéter qu'une année était bientôt écoulée; que je te reverrais au mois d'août prochain; que pour ne plus me voir pleurer, elle avançait de quinze jours l'époque où je pourrais aller te rejoindre dans ton vaillon d'Etterbeck; l'époque ne portait allègement à mon chagrin. Il était si violent, que maman m'a demandé sérieusement si j'aimais mieux rentrer à la pen-

sion : ce mot seul a produit l'effet d'un moxa salutaire, et j'ai repris courage en pensant qu'au moins nous pouvions par une correspondance suivie, charmer les ennuis de l'absence et de l'éloignement.

J'ai perdu toute ma gaieté; depuis que tu n'es plus là je ne sais que m'attrister et me plaindre; ma première pensée est à toi quand je me lève, et lorsque le sommeil vient fermer mes yeux, gonflés de larmes de regrets, c'est encore ton souvenir qui assombrit mon imagination. Dans le courant même de la journée, je ne puis me défendre de laisser aller mon esprit à des rêveries sans fin, où, comme tu t'en doutes bien, ton image se trouve toujours mêlée. — Et alors, chère Zoé, tu ne saurais croire à combien de mauvais quolibets je suis en butte de la part de tous ceux qui occupent le château. Ils n'ont pas manqué de faire l'observation que je ne suis plus si si riieuse, ni si enjouée qu'avant notre séparation. Et c'est à qui dira les choses les plus piquantes sur notre indissoluble attachement. Maman elle-même se met de la partie, et prétend que je crie comme si l'on m'avait arraché un amour; je te traduis son idée, qu'elle exprime beaucoup plus crûment dans notre patois liégeois, dont elle se sert souvent, à la grande hilarité de tous les habitués de la maison : le patois, ma chère, s'arroe bien des privautés.

Mais les plus acharnés à me poursuivre de ses brocards, c'est mon cousin Adalbert la Véquy, qui se croit tout permis parce qu'il est vieux, roux et laid. Ce matin, après le déjeuner, nous nous trouvions tous réunis au salon à cause du mauvais temps :

« Eh bien, Henriette! toujours le nez en l'air? me dit maman.

« Je parie, dit quelqu'un, que je sais bien à qui pense mademoiselle Henriette.

« Parbleu! il ne faut pas le demander, dit à son tour mon cousin, qui travaillait à un filet de carrossière et à qui certainement personne n'adressait la parole, il n'y a que le souvenir de Mlle. Zoé de Vadier,

BELGIQUE.

Bruxelles, 2 novembre (trois heures). — Les opérations continuent à être très lourdes en fonds espagnols. L'absence de la correspondance par lettres de Paris, l'empêchement des communications avec Anvers, contribuent à cette stagnation. Cours des Ardoins 17 1/8 à 17 3/8 argent au comptant.

Tous nos spéculateurs et capitalistes étaient préoccupés d'un grand projet que la Société Générale pour favoriser l'industrie (ancienne banque), est sur le point de réaliser. Il consiste dans la création d'une société centrale au capital de cinquante millions francs, représentant tout le montant des actions des sociétés industrielles formées sous les auspices de la banque.

Les porteurs de titres des sociétés industrielles recevront en échange de nouvelles actions, partageant pour les intérêts et les dividendes dans l'ensemble de toutes les opérations. Ainsi se trouvera simplifiée la masse des différentes valeurs qui se négocient sur notre place. Aussi, en résultera-t-il une sorte de solidarité qui doit amener les meilleurs résultats sous beaucoup de rapports. Maintenant reste la question de savoir si la banque de Belgique suivra cet exemple.

Après la cote : Ardoins 17 1/2 argent. Un avis affiché à la poste annonce au public que la malle arrivée aujourd'hui de Paris n'a pas apporté le paquet contenant les lettres de cette ville et au delà.

Amsterdam, 31 octobre. — Dette active 2 1/2 p. c. 52 1/2 53 1/2 1/6 52 1/2 1/6, 5 p. c. 100 3/8 1/2, billets de chance 22 22 1/16 22, syndicat 95 société de commerce 473 1/4 174 1/2, Ardoins pièces de 85, liv. 16 3/4 15 1/4 7/8, grosses pièces 16 1/2 3/4, passive 5 1/2 5/8 1/2 brésiliens 83 83 1/4, napoléons 91 1/4, russes 103 103 1/4.

Reports 4 1/4 à 4 1/2 p. c. prolongations 4 à 4 1/2 p. c. Escompte 5 p. c. Emprunt de don Carlos 6 p. c.

Du 1er novembre. — Dette active 52 3/4 15 1/6 3/4 5 p. c. 100 1/4 1/8 1/4, billets de chance 21 7/8 22 21 7/8, syndicat 95 95 1/16 5 société de commerce 172 3/4 174 1/4 173 3/8, Ardoins pièce de 85 liv. 18 1/8 1/2 1/8 coupon détaché, grosses pièces 18 1/8 1/4 1/8, différée 8 1/8 3/8 1/4, passive 5 1/4 3/8, brésiliens 83 1/4 83, russe 103.

Londres, 31 octobre, 4 heures. La bourse a été très calme et toutes les valeurs sont restées avec peu de variations sur les cours de samedi. Consolidés 88 5/8 à 3/4 (sans variation); belges 402 3/4, hollandais 2 1/2 p. c. 53 3/4 7/8 5/4 à 53 3/4 (sans variation), 5 p. c. 100 (sans variation); espagnols active au comptant 49 7/8 20 à 3/8 49 5/8 3/4 1/2 20 1/8 à 20 (sans variation), au 15 novembre ex-dividende 49 3/8 5/8 19 à 1/8 18 7/8 à 19 3/8 (baisse 1/8), passive 5 1/4 (baisse 1/4), différée 8 1/8 1/4 à 1/2 (hausse 1/2), portugais 5 p. c. 56 1/4 55 3/4 1/4 1/2 à 1/4 (baisse 3/4), 3 p. c. 36 à 1/1 35 3/4 à 36 (sans variation), brésiliens 84 1/2 81 à 1/2 (hausse 1/2).

Marché des huiles et graines. L'huile sans affaires; tourteaux restés demandés; graine de colza peu en vente; graine de lin demandé aux prix cotés.

Tout annonce une dislocation du parti orangiste à Gand. Le Messager de Gand insulte successivement cinq de ses candidats: MM. Van Caneghem et Lippens, qu'il qualifie de lâches démissionnaires; Minne-Barth, qui cherche un bourgmestre autre que M. Van Crombrughe; de Hempinne, qui a reçu la croix; Hamelyuck Odemaere qui la désira peut-être. — Les trois dernières réélections n'offraient plus une majorité très-considérable en faveur du parti orangiste, malgré l'absence d'un grand nombre de patriotes découragés par les épreuves précédentes. (Union.)

LIÈGE, LE 3 NOVEMBRE.

TRAVAUX LÉGISLATIFS.

La session ordinaire de nos chambres va s'ouvrir. Si nos représentants déploient, cette année, une activité égale au zèle dont ils ont donné des preuves, l'année dernière, nous pouvons espérer de voir doter le pays de quelques bonnes lois de plus: La province et la commune sont définitivement constituées. La réorganisation de l'enseignement supérieur est achevée. Une foule de questions irritantes, qui dominaient autrefois les débats, ont reçu une solution presque toujours conforme aux véritables intérêts de la nation. Ce qui reste à faire est important encore, mais ne saurait plus donner lieu à ces discussions désordonnées et orageuses qui ont signalé les premiers temps de notre législature.

Parmi les institutions qui réclament les améliorations les plus promptes, se trouve le jury. Les vices de son organisation actuelle ont frappé tous les yeux. Les hommes dont il se compose habituellement, surtout dans les petites villes, sont en général au-dessous de leurs fonctions. L'admission des conseillers communaux, en vertu de leur titre seul de fonctionnaires non salariés par l'état, est un abus. Combien de fois n'a-t-on pas vu les hommes les plus ignares, grâce à ce privilège, venir s'asseoir sur les bancs de la magistra-

ture, pour décider des questions de fait qui se compliquaient de questions de droit, dont le plus habile jurisconsulte aurait eu peine à se tirer! D'un autre côté, le cens qui confère le droit d'être juré, n'est pas assez élevé pour l'habitant des campagnes. La garantie d'intelligence, d'instruction, d'indépendance est complètement nulle sous le système actuel. Un projet de loi tendant à le modifier avait été présenté aux chambres, il y a deux ans. Depuis cette époque, nous n'en avons plus entendu parler. Espérons qu'un des premiers actes parlementaires de M. le ministre de la justice, dans la session qui va s'ouvrir, sera de soumettre ce projet à la discussion des chambres. Il est tems qu'une des branches les plus importantes de l'administration de la justice reçoive une organisation en harmonie avec nos mœurs, et propre à asseoir, sur des bases solides, la sécurité publique.

La nécessité de réprimer, par une loi, la manie du duel, devra attirer ensuite l'attention de nos représentants. Mais ici, qu'ils se gardent bien de vouloir détruire l'effet en laissant subsister la cause. La plupart des duels ont leur origine dans des insultes plus ou moins graves. Très-souvent, un homme d'honneur n'en appelle à la voie des armes, pour obtenir satisfaction d'un outrage, que par l'impuissance où il se trouve d'en demander réparation à la loi. Une bonne législation sur les injures doit donc précéder une législation sur le duel. Le sénat, tout en ne s'occupant, dans sa session de l'année précédente, que de ce dernier objet, a déjà exprimé le vœu de voir modifier et compléter notre système pénal sur les injures. Le gouvernement aura sans doute égard à ce vœu qui a déjà été exprimé également par les jurisconsultes les plus distingués et par tous les organes de la presse. Qu'on punisse ce qui est réellement punissable, les atteintes portées à l'honneur des citoyens, de quelque nature qu'elles soient, et la fréquence des duels diminue. Faites ensuite, pour extirper complètement cet usage barbare, une loi forte, mais modérée en même tems, une loi qui permette de proportionner toujours la peine au délit, et vous aurez bien mérité du pays. Nous savons que l'opinion de M. le ministre de la justice est contraire à une législation spéciale sur le duel. Il voudrait rendre applicables aux duellistes les dispositions du code pénal qui atteignent les meurtriers et les assassins, tout en laissant au juge la faculté de modifier la peine d'après les circonstances. Mais cette assimilation, en principe, de faits si opposés par leur nature, serait à nos yeux une faute qui compromettrait gravement l'efficacité de la loi. Jamais un duel régulier, quel qu'en soient les résultats, ne sera placé, par l'opinion, sur la même ligne qu'un assassinat. Or, dans la confection des lois, il faut tenir compte de l'opinion, même quand elle ne serait pas tout-à-fait conforme au droit absolu. Une loi qui n'a point cette sanction sera toujours mauvaise, parce qu'on n'attachera point à son application les effets que le législateur a voulu qu'elle produisît. On ne corrige point les mœurs en faisant des lois réprimées par les mœurs.

La réorganisation de l'enseignement primaire aura son tour, nous l'espérons, dans la série des travaux dont la chambre va s'occuper. Le gouvernement ne pourrait, sans oublier un de ses devoirs les plus sacrés, laisser plus longtemps en souffrance cette partie de l'administration publique. La sollicitude des communes et des provinces, pour la propagation de l'instruction, stimulera son zèle. Il comprendra qu'il y va de son honneur de ne pas se laisser devancer par elles dans la carrière des progrès intellectuels et moraux. S'il restait en arrière, il doit être convaincu que les hommes, dont il se compose aujourd'hui, ne resteraient pas longtemps à la tête des affaires. La direction nouvelle imprimée aux communes par les dernières élections, lui fait une loi de marcher dans le même sens. Il aurait beau s'appuyer sur l'assentiment des chambres en faisant le contraire, il ne pourrait se soutenir.

A côté de l'éducation par l'instruction, seul moyen préventif que soit réellement efficace, doit marcher l'éducation par les lois répressives. Le code pénal qui nous régit encore ne convient plus à notre époque. Le système de terreur doit faire place au système d'amendement. Plus d'échafauds! Mais des pénitenciers bien organisés. Plus de peines éternelles! Que le repentir et l'expiation soient toujours possibles. Jusqu'ici on s'est borné à frapper, à torturer la matière. Assez de ces brutalités inutiles! On ne corrige point l'esprit en faisant souffrir le corps. Au contraire on le corrompt et on l'abrutit.

Ces doctrines que la philosophie a fait pénétrer dans nos mœurs, pénétreront-elles bientôt dans nos lois? Oui, nous en sommes convaincus. La Belgique saura conquérir par ses lois,

place St. Paul, où la grande occupation de sa journée consiste à voir passer les passans: le soir, elle va faire, selon l'occurrence, sa partie de boston, de whist ou de piquet, chez l'une ou l'autre de ses nombreuses connaissances: c'est le pilier le plus inamovible de nos samedis d'hiver. Elle est une amie précieuse pour maman; ces deux dames s'entendent comme les doigts de la main: elles parlent ordinairement patois en petit comité, et je l'assure qu'elles sont fort drôles. Mes oreilles, depuis quelques années, ont été habituées à un langage si réservé, si discret, qu'elles sont quelquefois étonnées des allures souvent un peu dégagées de l'idiome liégeois!

Le patois dans les mots brave l'honnêteté; tandis que le français, depuis comme avant Boileau, est resté gourmé et collet monté. — Que dis tu de ma citation et de mon criticisme tant soit peu pédañt, hein?

Madame Casterman n'a pas de plus grand bonheur que de m'entendre lui raconter quelques-unes de nos farces de la pension Duhamel: ce qui la réjouit principalement, ce sont les bons tours que nous jouons à miss O'Tracolo, et je lui donne un plaisir-dieu quand j'injette ses gestes et son accent irlandais: « Matemoiselle Harriet vous avez trois mots à poins... vous en avez déjà ou disse sept, ce moi ici. » C'est pour madame Casterman seule que je donne ces sortes de représentation; si je n'avais à Villiers-le-Beau, l'agrément de sa société, je m'y ennuirais beaucoup. — Deux dames, que je connais fort peu, amies de ma sœur Laure Thonnard semblent faire bande à part avec elle et madame Julie de Massin: Adalbert papillonne au milieu d'elles depuis l'heure où il revient de la chasse jusqu'au soir.

Quant à Charles, mon frère aîné, tu sais qu'il n'arrive à Villiers que le samedi soir pour retourner à Liège le lundi matin: l'autre, Auguste, qui a eu 16 ans le 29 du mois de septembre l'a accompagné à Liège lundi passé, pour prendre ses inscriptions de pre-

mière année à l'Université. C'est bien joli, sais-tu, d'être étudiant à son âge? On dit qu'autrefois ces messieurs n'étaient pas si précoces. Je regrette qu'il nous ait aussi quittés; car, quoique boudeur et taquin comme tous les frères (soit dit sans allusion à ton frère Théodore), il est au fond fort bon enfant et assez complaisant. Il faisait de temps en temps la lecture, pendant que je brodais. — A propos de cela, tu diras à ton frère que la bourse que je lui ai promise, sera bientôt tout-à-fait terminée. Madame Casterman m'a appris un point au crochet, qu'elle tient, à ce qu'elle assure, d'une marquise de la cour de Louis XVI, femme d'un émigré de l'autre révolution: un point charmant, tu verras!

Broder cependant ne m'amuse pas tous les jours; et comme maman ne veut pas que je perde mon temps à lire, il faut bien que je trouve quelque distraction dans les soins qu'elle m'invente à donner au ménage. Elle désire que je prenne un peu la direction intérieure de la maison, et pour me pousser par l'émulation, elle me cite à tous propos, l'exemple de mes trois sœurs dont elle a fait d'excellentes femmes de ménage. J'ai donc la haute surveillance de l'office, et c'est moi qui fais les tartines au déjeuner; ma bonne volonté m'attire quelquefois les éloges de maman, qui aime à voir, dit elle, que je n'ai plus envie de rester les bras croisés, comme une grande inutile, à charge à elle-même et aux autres. Tu connais les principes de maman là dessus: combien de tous tems, elle a été opposée au plaisir que l'on prend à des occupations intellectuelles. Elle trouvait que c'était de l'argent jeté par les fenêtres, que de nous faire apprendre l'anglais et l'italien; et moi, je suis bien fâchée, chère Zoé, que nous ne sachions pas mieux l'une ou l'autre de ces langues, nous pourrions du moins correspondre sans nous gêner, et sans nous contraindre à toutes les précautions que nous nous voyons forcées de prendre pour dépister les curieux et les indiscrets.

parmi les peuples éclairés de l'Europe, une place aussi élevée que celle que lui assignent ses arts, son industrie et son commerce.

COUR D'APPEL DE LIÈGE.

La cour se réunira en assemblée générale et publique, mardi prochain 8 novembre, à 9 heures du matin, pour procéder à la nomination d'un premier président.

On lit dans le Handelsblad:

« Il résulte de l'adresse en réponse au discours du roi, présentée par les états généraux, qui déjà les années précédentes, ont répété au gouvernement qu'il y a une urgente nécessité d'en venir à un arrangement avec la Belgique, qu'il n'ont nullement perdu cet objet de vue et auraient par conséquent appris avec plaisir, qu'une affaire aussi importante et qui, comme ils le disent, se rattache si étroitement à la prospérité de la Néerlande, eût pu se terminer d'une manière honorable pour la patrie. Il résulte encore de cette adresse que la représentation nationale qui l'a votée à l'unanimité, ne partage nullement l'opinion de ceux qui cherchent à prolonger le statu quo et à continuer à en faire peser les charges sur la nation. Les états généraux ont positivement déclaré qu'ils regardaient l'arrangement avec la Belgique comme un progrès de la prospérité du pays, ce qui diffère encore une fois beaucoup de l'opinion de ceux qui le considèrent presque comme la ruine de la patrie. Comme députés fidèles et modérés de la nation, les états généraux entretiennent avec satisfaction les communications où le gouvernement leur prouvera que toute son attention se porte sur cet objet qui intéresse si vivement la nation. Ce n'est qu'après la réception de ces communications qu'ils pourront juger s'il en est ainsi. Si elles satisfont aux vœux des états généraux, aux besoins de la nation, qui réclame la conclusion d'un traité définitif, alors elle reconnaîtra sans doute volontiers que par là, comme l'ont dit ses représentants, la prospérité de la vieille Néerlande a fait un progrès marqué.

Les plans et autres pièces concernant une route destinée à lier la route de Liège vers Aix-la-Chapelle avec celle de Liège à Verviers, seront déposés, depuis le 1er novembre prochain jusqu'au 1er décembre suivant, à l'hôtel du gouvernement provincial à Liège, et un registre y sera ouvert, pendant ce temps, pour recevoir les observations auxquelles ce projet pourrait donner lieu.

Hier, 1er novembre, à 10 heures et demie, l'enterrement du colonel Hamesse a eu lieu à Ath. M. le général Hurlet avait donné l'ordre à quatre officiers de son état-major de se transporter dans cette ville pour rendre les derniers devoirs à leur chef.

Le Journal de Verviers dit qu'à l'instar de ce qui va avoir lieu à la cathédrale de Liège, on a pris aussi des mesures pour éclairer par le gaz la nouvelle église paroissiale de Verviers.

Le docteur TALMA, chirurgien-dentiste du Roi et de la Reine, sera à Liège le 10, 11, 12, 17, 18 et 19 du courant, Hôtel d'Angleterre.

CORRESPONDANCE.

Liège, le 1er novembre 1836.

A MM. les Rédacteurs du POLITIQUE.

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint, avec prière de l'insérer dans un de vos prochains numéros, une lettre que j'ai adressée à M. le rédacteur du journal l'Espoir.

Agrez, messieurs, l'assurance de ma parfaite considération. Le major d'artillerie, directeur de la fonderie royale de canons de Liège, C. FRÉDÉRICX.

Liège, le 1er novembre 1836.

Monsieur le rédacteur,

Dans votre numéro de lundi 24 octobre dernier, vous résumez d'une manière fort inexacte les causes du conflit qui s'est élevé entre le directeur de la fonderie royale de Liège et les lieutenants attachés à cet établissement, et pour que l'opinion publique ne soit pas égarée sur une question d'une haute importance, puisque elle se rattache à notre industrie, je me vois dans la nécessité de rectifier des erreurs graves que renferme l'article auquel vous avez ouvert vos colonnes, peut-être avec trop de précipitation.

Vous avancez, monsieur, que j'ai pu sévèrement les lieutenants composant la commission de visite et de réception de la fonderie,

trouvez dans votre numéro de lundi 24 octobre dernier, vous résumez d'une manière fort inexacte les causes du conflit qui s'est élevé entre le directeur de la fonderie royale de Liège et les lieutenants attachés à cet établissement, et pour que l'opinion publique ne soit pas égarée sur une question d'une haute importance, puisque elle se rattache à notre industrie, je me vois dans la nécessité de rectifier des erreurs graves que renferme l'article auquel vous avez ouvert vos colonnes, peut-être avec trop de précipitation.

Vous avancez, monsieur, que j'ai pu sévèrement les lieutenants composant la commission de visite et de réception de la fonderie, mière année à l'Université. C'est bien joli, sais-tu, d'être étudiant à son âge? On dit qu'autrefois ces messieurs n'étaient pas si précoces. Je regrette qu'il nous ait aussi quittés; car, quoique boudeur et taquin comme tous les frères (soit dit sans allusion à ton frère Théodore), il est au fond fort bon enfant et assez complaisant. Il faisait de temps en temps la lecture, pendant que je brodais. — A propos de cela, tu diras à ton frère que la bourse que je lui ai promise, sera bientôt tout-à-fait terminée. Madame Casterman m'a appris un point au crochet, qu'elle tient, à ce qu'elle assure, d'une marquise de la cour de Louis XVI, femme d'un émigré de l'autre révolution: un point charmant, tu verras!

parce que ces officiers ont refusé de recevoir quelques canons fondus, suivant eux, contre les règles de l'art. Je vous dirai d'abord, que les punitions sévères dont vous parlez, n'ont pas été infligées par moi, mais par M. l'inspecteur général de l'artillerie à la suite d'une enquête que cet officier général a fait faire par M. le lieutenant-colonel Winsinger sur des nombreuses infractions à la discipline, commises par plusieurs de mes subordonnés, et la haute cour militaire, à laquelle MM. les lieutenants ont appelé de la décision du chef de l'arme, décision qui a été prise avec toutes les précautions que la justice réclamait, a maintenant à examiner dans son ensemble une affaire très-grave dont on a isolé des faits, qui ont été dénaturés sous tous les rapports et livrés un peu légèrement à la publicité.

Quant à l'assertion, que j'ai fondé des canons contre les règles de l'art. je me bornerai maintenant à faire remarquer que si mes actes comme métallurgistes avaient eu besoin de justification, je n'aurais pu en désirer une plus complète et moins suspecte, que celle qui est contenue dans le mémoire, que les lieutenants Gendebien, Descoville, Fossés et Godelet, ont publié dans un tout autre but, que celui qu'ils ont atteint aux yeux des hommes capables de juger cette question. Effectivement, ces jeunes officiers à peine initiés dans l'art difficile de fabriquer les canons, développent des théories arriérées qui ont conduit un officier supérieur, que je m'abstiendrai de nommer ici, à couler deux mille canons de fonte très grise et de première fusion, qui viennent d'être rebatus, tandis que les théories que je professe et qui m'ont éloigné d'une mauvaise voie sont celles que l'expérience et une routine aveugle repoussent; celle de tous les métallurgistes dont le nom fait autorité et de tous les industriels qui par des essais multipliés ont démontré que le mélange des fontes en certaines proportions donne le métal à canon qui jouit au plus haut degré de ténacité.

Je terminerai ma lettre, que je vous requiers d'insérer dans un de vos prochains numéros, en émettant le vœu que des faits qui peuvent nuire à l'industrie nationale et relâcher les liens de la discipline de l'armée, soient accueillis avec beaucoup de réserve par les organes de la presse.

Agréez, Monsieur le rédacteur, etc.

Le major d'artillerie, directeur de la fonderie royale de canons de Liège.  
C. FRÉDÉRIK.

On nous prie d'insérer la pétition suivante adressée au conseil provincial :

Messieurs, qu'il me soit permis de réclamer contre une pétition qui vous a été adressée sous la date du 18 octobre, et rapportée dans le journal de Liège et de la province le 24 même mois, n° 254.

Les pétitionnaires qui sont tous propriétaires fonciers de la rive gauche de la Meuse, font des efforts pour faire ressortir les avantages, qui résulteraient, selon eux, du rétablissement de la route d'Oupeye jusqu'à Visé; à cet effet, ils cherchent à faire valoir certaines considérations d'économie, ils se couvrent même du manteau de l'intérêt général, mais il ne serait peut-être pas difficile de démontrer que l'intérêt de localité a été le seul mobile des signataires de ce document.

Je tâcherai d'établir, que l'exécution de leur programme ne produira pas les avantages qu'ils prétendent faire surgir, car tant qu'il n'existera pas un pont sur la Meuse à Visé, il faudra toujours passer la rivière au moyen d'une nacelle ou d'un bac; or, les pétitionnaires doivent savoir combien ce passage est dangereux en hiver; ils doivent savoir aussi, que lors de la débâcle, ce passage est impraticable; ils doivent savoir encore, qu'en toute saison, le voyageur et les charretiers, doivent perdre un temps précieux, avant que l'embarcation soit arrivée au bord de la Meuse, et qu'elle ait effectué le passage.

Combien n'existe-t-il pas d'ailleurs de personnes timides ou accablées d'infirmités, qui ont naturellement peur de passer la rivière dans une nacelle?

Voilà, messieurs, un léger aperçu des grands inconvénients qui s'attachent au système des pétitionnaires.

Vous savez, messieurs, qu'il existe déjà sur la rive droite, deux routes superbes, c'est-à-dire celle de Liège à Jupille, ensuite celle de Maestricht à Battice, aboutissant à la Maison Blanche, de manière que, pour obtenir une route directe de Maestricht à Liège, il n'y a qu'à joindre ces deux routes par un prolongement, à partir de la Maison Blanche jusqu'à Jupille, en traversant la ville de Visé.

La réunion ou la jonction de ces deux routes, procurera les avantages suivants : 1° une communication directe et facile de Liège à Maestricht ; 2° la facilité de voyager la nuit comme le jour ; 3° économie de temps, les voyageurs et les charretiers n'étant plus forcés de s'arrêter à Visé ; 4° facilité et sûreté pour le commerce d'expédition des denrées et marchandises tous les jours, sans aucune interruption éventuelle, causée par la crue des eaux ou par la gélée ; 5° les piétons seront affranchis du droit de péage, droit qui est très-élevé pour

Tu ne saurais imaginer avec quels battements de cœur je suis allé hier jusqu'au bout de l'avenue qui conduit au chemin de Jemeppe, afin de me trouver la première sur le passage de Joseph, le messager, que j'avais envoyé prendre ta lettre, poste restante, à Liège. Il pleuvait à torrents; mais pour posséder ta missive un peu plus tôt, il me semble que j'aurais traversé la Meuse. — Oh! comme je te salue, ma bien aimée Zoé, d'avoir été fidèle à ta parole! J'ai d'abord dévoré ta lettre avec avidité et l'ai relue ensuite à plusieurs reprises, avec un redoublement d'attention l'épître de dix pages! Voilà comme je les aime... — Oui, chère Zoé, c'est chose bien convenue; nous nous écrirons ainsi, longuement et circonstancié, deux ou trois fois par mois. Je m'engage, comme toi, à te dire tout, tout à ne te cacher aucune de mes actions; tu connaîtras mes plus secrètes pensées; enfin, je me livrerai, autant que cela est possible sur le papier, à tout le caquetage de l'intimité; absolument comme lorsque nous nous promènerons, les bras entrelacés, sous le feuillage touffu des noyers, ou que nous étions assises, seules et tout à fait à l'écart, dans l'embrasure de la croisée de ma petite chambre à coucher. — Et déjà tu as sous les yeux un échantillon de ma désinvolture écrivassière: j'ai laissé trotter ma plume avec un tel abandon que je ne veux point relire tout ce griffonnage, de crainte de céder à la tentation de le déchirer; d'ailleurs, quand nous écrirons mal, qu'est-ce que cela nous fait, pourvu que nous soyons bien certains de nous faire plaisir l'une à l'autre en nous communiquant tout ce qui nous passe par la tête.

Mais pour que nous puissions continuer sur ce pied, tu conçois, chère, qu'il faut ne pas mettre en doute la loyauté de nos agents intermédiaires, et je t'avoue que je n'approuve pas trop ton idée pour ce qui te concerne. Tu veux que j'adresse mes lettres sous le couvert de ta blanchisseuse, que tu considères, dis-tu, comme une personne sûre, parce qu'elle est soeur de ta nourrice... Une blan-

cheuse! cela me paraît à moi-même un canal bien suspect. — Quant à moi, je renonce à faire prendre tes lettres à la poste cette méthode offre trop ample matière aux interprétations malicieuses; et, bien que membre tout frais écloso de la grande famille sociale, j'ai déjà remarqué que les conjectures du prochain nous sont généralement, à nous jeunesse, fort peu favorables.

Je crains bien qu'il ne t'arrive avec ta blanchisseuse, ce qui m'est arrivé avec Joseph. Tu te souviens de l'air bête que nous lui trouvions et du surnom que nous lui avions donné, *Mercurio-Obitus*? Jusqu'à présent il ne me semblait point avoir démenti cette qualification; mais lorsque hier matin je lui ai donné commission d'aller à la poste, prendre une lettre à l'adresse de madame Henriette Grosjean, en lui recommandant bien expressément de ne la remettre qu'à moi, il a paru comprendre qu'il y avait là-dessous du mystère, et il m'a dit avec un sourire moitié naïf, moitié fin :

— C'est po vos' mam' soula, mamzell?  
Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'empire sur nous-mêmes: ne plus rougir, ou rougir à propos, est un talent qui n'est pas à la portée de tout le monde. — Tu peux concevoir, si tu veux, de cette petite maxime jetée là au hasard, que je fais des progrès marquants dans la science du monde, où le premier art est la dissimulation; j'ai sous ce rapport là, vois-tu, chère, de fameux modèles sous les yeux.

Et, quand à son retour, il me la remise, il m'a jeté un regard, un regard unique, pour ne pas dire profond en parlant d'un être de son espèce. Quand il m'a regardée comme cela, je me suis senti rougir jusqu'aux oreilles. Rougir quand on est innocent, que c'est enfant! que ferait-on coupable? Au reste, nous risquons moins à rougir devant ces gens-là que devant d'autres; notre amour-propre n'en reçoit pas une atteinte aussi sévère. Une petite école de temps en temps, aide à nous former et à nous donner, dans les occasions où ça est nécessaire, de l'emp

# BACHA,

PIED DU PONT D'ISLE, N. 763.

Vient de renouveler son MAGASIN de MUSIQUE et D'INSTRUMENTS, quincailleries, parfumeries, nouveautés, ainsi qu'un grand choix de jeux et autres objets pour CADEAU de St. NICOLAS et d'ÉTRENNES, grand assortiment de cabas en paille et autres, idem tours en cheveux et en soie du prix d'un franc à 3, etc., très avantageux.  
Au même N° A VENDRE PIANO et HARPE au prix de facture. 335

## CHANGEMENT DE DOMICILE

DE

**M. BIERSET-WATHELET,**  
MAITRE TAILLEUR,

Demeure présentement maison à côté de celle qu'il occupait auparavant, n° 595. Au même n°, UN QUARTIER à LOUER, composé d'un grand salon et de quatre places, le tout au premier. Peuvent se présenter chez le même. TROIS BONS OUVRIERS TAILLEURS, sachant faire de grandes pièces. 336

On DEMANDE des APPRENTIS; ils recevraient en entrant une rétribution. S'adresser au bureau de cette feuille.

# MAGASIN

DE

**SOIERIE, SCHALS ET NOUVEAUTÉS**

Chez GILLON-NOSENT, rue du Pont-d'Ile, n° 32, on vient de recevoir un ASSORTIMENT de MÉRINOS français, de Satin laine, algérienne, Mérinos Thibet, idem anglais, écossais, uni, broché et imprimé; — Schals tartans, anglais et français, de différentes qualités; — Flanelle, Caleçons, Gilets et Bas de Laine.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ, DEUX CAPITAUX, s'élevant ensemble à la somme de 3200 francs, produisant intérêt à 5 p. c. et garantis par privilège.  
S'adresser à M. RENOUZ, notaire, à Liège, rue du Pot d'Or.

## MAISON A VENDRE, QUAI DE LA SAUVENIÈRE,

AVEC FACILITÉ DE PAIEMENT.

S'adresser rue du Pont d'Ile, n° 32.

Le LUNDI 7 novembre 1836, à 10 heures, il sera exposé en VENTE, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DUSART, notaire, rue Féronstrée, UNE BONNE MAISON DE COMMERCE, située à Liège, faubourg St-Marguerite, n° 279. Il y a facilité et sécurité de paiement.  
S'adresser au dit notaire, dépositaire des titres. 233

MAISON DE COMMERCE, AVANTAGEUSEMENT PLACÉE,

## A VENDRE.

M<sup>e</sup> DUSART, notaire à Liège, VENDRA le 4 novembre prochain, à 10 heures du matin, au local des séances du bureau de bienfaisance de cette ville, rue Vinave-d'Ile, une partie de la maison connue sous le nom de Maison des Pauvres en Ile, rue Vinave-d'Ile, n° 42. Cette partie qui joint à Mme. Neuville, a une façade de 6 mètres 20 centimètres et une superficie de 119 mètres.  
S'adresser, pour prendre connaissance du plan et des conditions, tant en l'étude dudit notaire qu'à ladite Maison des Pauvres en Ile. 232

## INSPECTION FORESTIÈRE DE LIÈGE.

### COUPES DE BOIS DOMANIAUX.

Le 15 novembre 1836, à 10 heures du matin, il sera procédé devant le notaire VOISIN, à l'Hôtel de Ville à Verviers, à la vente publique des Coupes de Bois Domaniaux, situées dans l'arrondissement de Verviers, pour l'ordinaire 1837.

### TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA FORÊT D'HERTOGENWALD.

Le 16 novembre 1836, à 10 heures du matin, en l'Hôtel des Pays-Bas à Dolhain, devant Maître Thisquon, notaire, on mettra en adjudication publique, l'exécution de différents travaux à faire dans la forêt domaniale d'Hertogenwald, située sur la commune de Membach; consistant en construction ou réparation de 7133 mètres de chemins et de 19970 mètres de fossés, etc.  
On peut obtenir tous renseignements chez les agents forestiers.  
Liège, le 27 octobre 1836.

L'inspecteur forestier des provinces de Liège et de Limbourg, DE CHESNE, l'aîné. 307

## ADJUDICATION.

Le JEUDI 17 novembre 1836, à 10 heures du matin, en l'étude de M<sup>e</sup> BERTRAND, notaire à Liège, il sera vendu aux enchères publiques, UNE JOLIE MAISON, en très bon état, côté 182, avec un jardin y attenant, située à Liège, faubourg St Walburge. 327

## BEAU QUARTIER

A LOUER DE SUITE, QUAI D'AVROY, N. 581. 286

## BOUGIES DIAPHANES.

On vient de recevoir chez Gillon-Nossent, rue du Pont-d'Ile, n. 32, un assortiment complet de BOUGIES DIAPHANES, première qualité, ainsi que de bougies en cire. On les vend au plus juste prix.

## PRISONS DE LIÈGE.

### ADJUDICATION DES FOURNITURES.

Le lundi 7 novembre, à 9 heures du matin, devant la commission administrative des Prisons de Liège, siégeant à l'hôtel du gouvernement provincial, il sera procédé à l'adjudication des fournitures nécessaires à la nourriture et à l'entretien des prisonniers de la maison de sûreté civile et militaire de Liège, pendant l'année 1837.

Les soumissions devront être remises chez le concierge de l'hôtel du gouvernement le jour de l'adjudication, à 9 heures du matin au plus tard: après elles ne seront plus reçues.

On peut prendre inspection du cahier des charges à l'hôtel du gouvernement, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> divisions, et chez le concierge de la prison du palais.

Fait en séance de la commission administrative des prisons de Liège, le 25 octobre 1836.

Le Secrétaire, E. V. GODÉT. Le vice Président, DEWANDRE. 309

## LIBRAIRIE

DE

## J. G. LARDINOIS,

RUE DEVANT LES CARMES, N° 382, A LIÈGE.

### EN VENTE:

DICTIONNAIRE des inventions, origines et découvertes, par MM. NOEL, CHARPENTIER ET PUISSANT. Quatrième édition. 1 vol., grand in-8° sur 2 colonnes, avec 300 articles nouveaux, relativement aux Pays Bas, 7 fr.  
CATHÉCHISME d'économie politique, par J. B. SAY. 7me édition. Un joli vol. de plus de 300 pages, 1 fr. 50.  
LA GÉOGRAPHIE DE LA BELGIQUE, ou description historique et topographique du royaume. Ornée de 10 cartes coloriées. 1 vol. in-18, 1 fr.  
Les Aventures de Jean-Paul Choppart, par LOUIS DESNOYERS. 2 jolis vol., ornés de 9 grav., 2 fr. 40 c.  
VOYAGE EN ORIENT, par DE LAMARTINE. Avec portrait et 7 vignettes 1 fr.  
Pèlerinage à Jérusalem et au Mont-Sinaï, par le P. DE GÉRARD. 2 gros volumes in 12. 2 fr. 75 c.

IL VIEND DE PARAÎTRE CHEZ LE MEME LIBRAIRE L'HISTOIRE NATURELLE, mise à la portée des enfants, AVEC QUESTIONNAIRES; par un professeur, ancien élève de l'école normale de Paris, un vol. in-18 de près de 300 pages. Prix 1 franc.  
Cet excellent ouvrage, qui sort à peine de presse, est déjà adopté dans plusieurs maisons d'éducation.

### PROVINCE DE LIÈGE.

Entretien des détenus dans les maisons d'Arrêt et de Passage.

### AVIS.

Il sera procédé, sous l'approbation de Mr. le ministre de la justice, dans les bureaux de M. le commissaire d'arrondissement de HUY et Verviers, s'avis: A HUY, le lundi 21 novembre prochain, à Verviers, le jeudi 24 même mois, à 11 heures du matin, à l'adjudication de la fourniture des OBJETS nécessaires à l'entretien des DÉTENUÉS dans les prisons desdits arrondissements, pendant l'exercice 1837.

Le cahier des charges de cette adjudication est déposé aux Secrétariats des commissariats d'arrondissement susmentionnés, et à la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> division de l'administration provinciale à Liège. — A Liège, le 22 octobre 1836.

Le gouverneur de la province de Liège  
BARON VANDENSTEEN.

### AVIS

Il sera procédé le 10 novembre prochain, à midi, au ministère de la guerre à Bruxelles, à l'adjudication de la fourniture:

1. Les pantalons et guêtres en toile blanche, nécessaires pendant l'année 1837, aux sous-officiers et soldats d'infanterie et d'artillerie non montée.  
2. De 1600 chemises en toile blanche, nécessaires pendant le 1<sup>er</sup> trimestre de 1837.

Les cahiers des charges et conditions de ces adjudications sont déposés à la 2<sup>e</sup> division des bureaux de l'administration provinciale, où il pourra en être pris connaissance.  
A Liège, le 25 octobre 1836.

## VILLE DE LIÈGE.

La régence mettra en adjudication publique le lundi 7 novembre courant, à midi, dans une des salles de l'hôtel de ville, l'entreprise du pavage de la petite voirie pendant les années 1837 et 1838.  
Le cahier des charges est déposé au secrétariat de la commune, où l'on peut en prendre connaissance.  
A l'hôtel de ville, le 2 novembre 1836.

## VILLE DE LIÈGE. — Ramonage des Cheminées

Le collège des bourgmestres et échevins croit devoir rappeler de nouveau aux habitants, que les réglemens de police les obligent à faire ramoner les cheminées de leurs maisons dans le courant des mois de septembre et d'octobre, et qu'une visite générale aura lieu dans le mois de novembre prochain, à l'effet de s'assurer de l'exécution de cette disposition si importante pour la sûreté publique.  
Les contraventions sont punies d'une amende de 6 francs 30 centimes à 15 francs.  
Liège, le 28 octobre 1836.  
Le président du collège, Louis JAMME.  
Par le collège, le secrétaire, DEMANY.

## BOURSES.

### PARIS, LE 31 OCTOBRE.

Cinq pour cent, . . . . .	106 05	Esp. D. diff. s. int. . . . .	8 0/07
Trois pour cent, . . . . .	79 00	" Dt. pas. s. int. . . . .	5 1/2
Napl. Cert. Falc. . . . .	98 41	Belg. Empr. 1831 . . . . .	100 1/2
Esp. D. ac. 5 p. c. . . . .	55 3/4	Banque de Belg. . . . .	124 0/0
1 <sup>er</sup> nov. . . . .	18 7/8		

### LONDRES, LE 31 OCTOBRE.

3 p. c. consolidés . . . . .	88 7/8	Espagne. Cortès. . . . .	20 1/2
Bel. em. 1832 C. D. . . . .	102 1/2	Différés. . . . .	8 5/8
Holl. Dette active. . . . .	53 7/8	Passives. . . . .	5 5/8
Portugais, 5 p. c. . . . .	55 3/4	Russie. . . . .	107 1/2
Id. 3 p. c. . . . .	36 1/2	Brazil. Empr. 1831 . . . . .	81 1/2

### AMSTERDAM, LE 1<sup>er</sup> NOVEMBRE.

Holl. Dette active. . . . .	100 1/4	Inscr. au gr. livr. . . . .	64 1/2
Dito 2 1/2 p. c. . . . .	52 3/4	Certif. à Amst. . . . .	94 1/2
Différés. . . . .	0 0/0	Pologne. L. n. 500f. . . . .	000 0/0
Billet de change . . . . .	21 7/8	Lots de Rd. 50 f. . . . .	111 3/4
Syndic. d'amort. . . . .	95 0/0	Espagne. E. Ard. . . . .	18 1/8
" 3 1/2 p. c. . . . .	76 0/0	Dito grd. . . . .	18 0/0
Soc. de comm. P.-B. . . . .	173 3/8	Dette différ. anc. . . . .	8 1/4
" nouvelle. . . . .	108 0/0	" nouv. . . . .	0 0/0
Russie, H. et C. 5 . . . . .	103 0/0	" passive. . . . .	5 1/4
" 1829, 5 . . . . .	103 1/4	Autriche. Métal. 5. . . . .	00 1/00

### ANVERS, LE 2 NOVEMBRE.

ANVERS. Det. activ. . . . .	105 0/0	PARIS. Cert. Falc. . . . .	91 0/0	A
" Det. différ. . . . .	44 0/0	État-ro. Lev. 1832. . . . .	00 0/0	
Emp. de 48 mill. . . . .	100 1/4	" à An. 1834. . . . .	100 0/0	P
HOLL. Dette active. . . . .	00			
Rente remboursab. . . . .	97 1/4			
Autriche. Métall. . . . .	102 1/2			
Lots de fl. 100. . . . .	258	Amst., c. jours. . . . .	112 1/2 p.	
" de fl. 250. . . . .	416	Rotterdam, idem . . . . .	112 1/2 p.	
" de fl. 500. . . . .	000	Paris, idem . . . . .	114 1/2 p.	
Poloc. Lots d. 330. . . . .	115 0/0	" 2 mois. . . . .	113 1/2 p. p.	
" d. 500. . . . .	132 0/0	Lond. pr. Estr. c. j. . . . .	40 0/0	P
BRÉSIL. E. à L. 1824 . . . . .	83 1/8	" 2 mois. . . . .	39 7/12	
ESPAÑ. Empr. 1834. . . . .	17 1/2	Ham. pr. 40 Hb. c. j. . . . .	35 5/16	A
" D. diff. 1834. . . . .	0 0/0	" 2 mois. . . . .	35 1/16	
Dit. p. 1834. . . . .	0 0/0	Bruxelles et Gand. . . . .	114 p. c. p. etc.	
Dette différ. . . . .	8 1/2			

### CHANGES.

### RÉSUMÉ DE LA BOURSE D'ANVERS DU 2 NOVEMBRE 1836.

Les fonds Espagnols ont été faibles au commencement de la bourse. Ardoin ouvert 17 5/8 1/2 3/4 1/8. Après 17 7/8 1/8, le 1/8 et reste 18 1/4 argent.  
Primes à un mois 20 1/2, dont 1 p. c. arg. Il y avait assez d'acheteurs et on a fait beaucoup d'affaires.

### BRUXELLES, LE 2 NOVEMBRE.

Dette active. . . . .	52 1/2	A Four. des Ventes. . . . .	109 0/0	P
Emp. R. fin cour. . . . .	100 3/8	Châtelineau. . . . .	146 0/0	P
Emp. de 30 mill. . . . .	92 3/4	A St-Léonard. . . . .	111 3/4	P
Emp. dec. v. 1832. . . . .	100	Ververies Charleroi . . . . .	119 0/0	
Act. Société Gén. . . . .	812 1/2	A Espérance. . . . .	123 0/0	P
So. de Com. de cvr. . . . .	144 3/4	A Brasseries. . . . .	111 0/0	P
Ban. de Belgique. . . . .	124 1/4	A Librairies. . . . .	000 0/0	
So. du c. de S.-O. . . . .	108 1/2	P Dette active. Hol. . . . .	52 3/4	
S. Hauts-Pour. . . . .	450 1/2	P Synd. d'amort. . . . .	00	
Banq. fonc. . . . .	101 1/2	P Lost. r. av. coup. . . . .	00 0/0	
S. du Cha. Flenu. . . . .	144 0/0	P " inscrip. . . . .	96 5/8	P
Wasse-Hornu. . . . .	105 0/0	P Métalliques. . . . .	101 3/4	A
Scléssin. . . . .	129 0/0	P Naplès. . . . .	90 1/4	A
Société nationale. . . . .	134 3/4	A Emp. Ard. 1835. . . . .	17 3/8	P
Levant de Flenu. . . . .	112 0/0	P D. différée. . . . .	0 0/0	
Charb. d'Ougrée. . . . .	119 0/0	Id. 1835. . . . .	0 0/0	
Sars-Longchamps. . . . .	114 0/0	P Brésil Rotsch. . . . .	83 0/0	
Chemin de fer. . . . .	103 0/0	A Rome. . . . .	99 1/2	

### VIENNE, LE 24 OCTOBRE.

Métalliques, 103 1/2. — Actions de la banque, 1346 0/0.

### PORT D'ANVERS. — ARRIVAGES DU 2 ET 3 NOVEMBRE.

Le bateau à vapeur belge Princesse Victoria, ven. de Londres, ch. de coton, indigo, huile, potasse et 23 passagers. — Le schooner belge Octavia, ven. de Maranh, ch. de 442 balles coton, 2370 cornes, 809 cuirs salés, 120 pièces bois, 9 barils colle de poisson. — Le schooner anglais Cornelia, ven. de Barrow, ch. de 155 tonneaux minéral. — Le sloop anglais Dartro, ven. de Rochester, sur lest. — Le schooner français Bon Père, ven. de Bordeaux, ch. de vin et eau de vie. — Le koff hanovrien James, v. de Pillau, ch. de 43 lasts seigle.

### PLACE D'ANVERS, LE 31 OCTOBRE.

### VENTES.

Tabac. — 169 boucauts Kentucky et 40 dito Virginie, dont les prix n'ont point été indiqués.  
Café. — 100 balles Sumatra — 100 dito Batavia — 150 dito Brésil, — 50 dito St. Domingue et 50 dito Brésil, à prix divers.  
Sucre raffiné — 3,000 kilos pains en papier, prix non cité.  
Sucre brut. — Calme et sans affaires marquant.

H. LIGNAC, Impr. du Journal n° 622, rue du Pot d'Or, à Liège.